

Législative partielle du Doubs : le PS l'emporte de justesse face à la poussée frontiste

Récemment publiés

- » N°122 : Le FN et la question gay
- » N°121 : Marche républicaine « pour Charlie » : des disparités de mobilisation lourdes de sens
- » N°120 : Election législative partielle de l'Aube : quels enseignements ?
- » N°119 : Contestations environnementales locales et vote écologiste
- » N°118 : Retour de Nicolas Sarkozy : le délicat choix de la ligne
- » N°117 : Les Français et les agriculteurs
- » N°116 : Les votes juifs : poids démographique et comportement électoral des juifs de France
- » N°115 : Gendarmes mobiles et gardes républicains : un vote très bleu-marine
- » N°114 : Les pièges cachés de la réforme territoriale
- » N°113 : Le vote Troadec ou quand les Bonnets rouges s'invitent aux urnes
- » N°112 : Européennes 2014 : le FN étend son audience et se renforce dans ses bastions
- » N°111 : Retour sur les causes de la déroute de la gauche aux municipales
- » N°110 : Le 21 avril marseillais
- » N°109 : Premières analyses sur les résultats du FN des municipales
- » N°108 : Les enseignements de la poussée frontiste au 1^{er} tour des municipales
- » N°107 : Le vote pied-noir : mythe ou réalité ?
- » N°106 : Les listes FN aux municipales : un révélateur de l'implantation militante et de l'audience électorale du parti

» Se tenant dans une circonscription emblématique, détenue jusqu'alors par Pierre Moscovici, et ayant lieu après les attentats de début janvier et à moins de deux mois des élections départementales, la législative partielle de la 4^{ème} circonscription du Doubs s'est vue conférer une importance toute particulière.

Les résultats du premier tour, marqué par la poussée frontiste et l'élimination du candidat UMP au profit du Parti Socialiste ont suscité de nombreux commentaires et pas mal d'interrogations. Y a-t-il eu un effet « 11 janvier » tant sur la participation que sur la remobilisation de l'électorat de gauche ? Quels sont les ressorts de la poussée frontiste ?

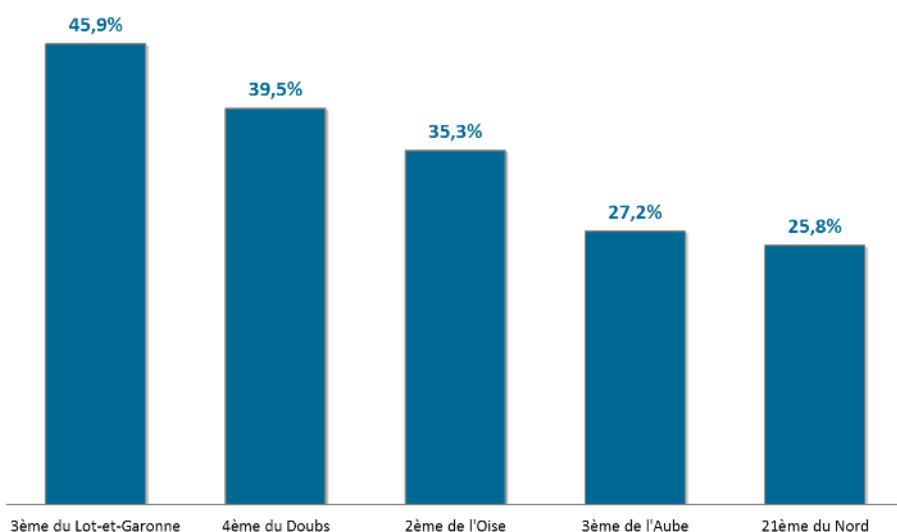
Nous revenons dans ce nouvel Ifop Focus sur ces différents points ainsi que sur les dynamiques et reports de voix entre les deux tours qui se sont soldés par la courte victoire du candidat socialiste et une nouvelle progression du FN.

1- Un effet « 11 janvier » réel mais qui ne doit pas être exagéré

Les très impressionnantes manifestations ayant eu lieu dans de nombreuses villes de France au lendemain des attentats ont témoigné de la vivacité et de la résilience de l'esprit civique dans la société. Premier scrutin ayant lieu après ces événements, l'élection partielle du Doubs a-t-elle été marquée par un sursaut civique ?

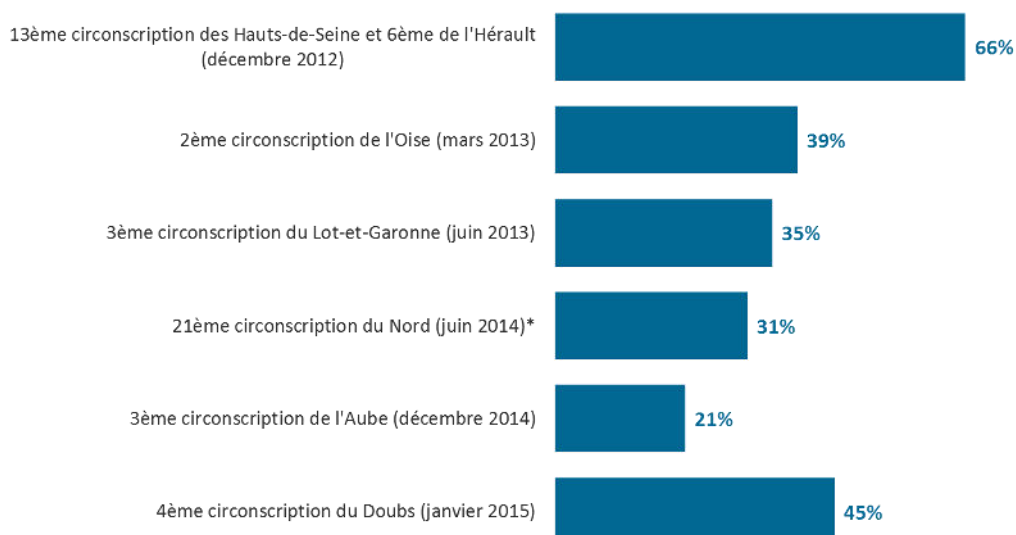
Quand on observe le taux de participation et qu'on le compare avec celui des précédentes élections partielles, on constate que le scrutin du Doubs se situe plutôt dans le « haut de la fourchette » en termes de participation. Le score de 39,5% est certes plus faible que lors de la partielle dans la 3^{ème} circonscription du Lot-et-Garonne en juin 2013 (45,9%), mais la démission mouvementée de Jérôme Cahuzac avait sans doute dopé la participation, habituellement assez faible dans ce type de scrutin anticipé. En revanche, la mobilisation dans le Doubs s'inscrit en hausse de plus de 10 points par rapport aux dernières partielles ayant eu lieu en décembre dernier dans l'Aube et en juin dans le Nord, élections pour lesquelles la participation avait été particulièrement faible.

Le taux de participation lors des dernières élections législatives partielles (1^{er} tour)



La participation dans la 4^{ème} circonscription du Doubs se situe à peu près au même niveau que lors de la législative partielle dans la 2^{ème} circonscription de l'Oise en mars 2013. Autre similitude avec ce scrutin, les taux de fidélisation de l'électorat socialiste entre le premier tour de 2012 et le premier tour de la partielle sont quasiment identiques.

Ratio nombre de voix PS lors de la partielle / nombre de voix PS en 2012



(*) C'est un candidat d'union Verts/PS qui se présentait en 2012. Nous avons donc comparé son nombre de voix avec le total des voix obtenues par le PS et EELV lors du premier tour de la partielle.

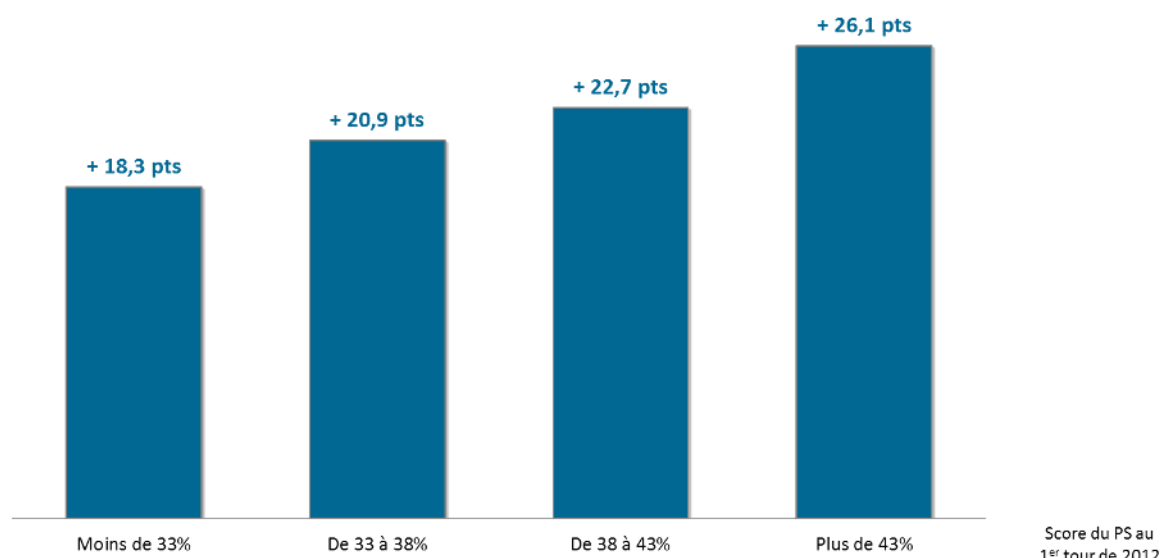
Comme le montre le graphique ci-dessus, ce taux de fidélisation (ratio nombre de voix PS à la partielle / nombre de voix PS en 2012) n'a pas cessé de se détériorer depuis le début du mandat de François Hollande. Au fur et à mesure que la cote de popularité du président de la République chutait, la propension des électeurs ayant voté PS en juin 2012 à revoter socialiste s'effondrait. En décembre 2012, soit 7 mois après la présidentielle, les candidats socialistes retrouvaient encore deux tiers de leurs électeurs dans les Hauts-de-Seine et l'Hérault. Ce taux allait chuter à 35% dans la circonscription de Jérôme Cahuzac en juin 2013 puis s'effondrer à seulement 21% en décembre dernier dans l'Aube.

Si Frédéric Barbier a réuni 9 000 voix de moins que Pierre Moscovici en 2012, cela représente un taux de fidélisation de 45%. Ceci n'est certes pas faramineux mais ce niveau est plus de deux fois supérieur à celui observé il y a seulement un mois dans l'Aube et un peu plus élevé que celui de l'Oise en mars 2013. Tout se passe comme si la tendance à l'hémorragie massive dans l'électorat PS avait été stoppée et qu'un mouvement de remobilisation partielle s'était produit. L'« effet du 11 janvier » se traduirait donc par cette remobilisation partielle de l'électorat socialiste qui s'abstiendrait moins et aurait commencé en partie à revoter PS. Tant en termes de fidélisation de l'électorat socialiste que de taux de participation sur l'ensemble du corps électoral¹, l'« effet du 11 janvier » aurait permis de revenir à la situation qui prévalait au début de l'année 2013, qui n'était pas forcément brillante pour la majorité présidentielle mais qui était néanmoins moins catastrophique que celle qui existait fin 2014.

Signe que le désamour entre le pouvoir socialiste et son électorat n'a pas disparu, on constate que la progression de l'abstention par rapport à 2012 est très corrélée avec le score enregistré par Pierre Moscovici en 2012. En d'autres termes, même si une partie de l'électorat de gauche s'est remobilisée dans la foulée des attentats et des grandes manifestations, c'est d'abord et toujours de ses rangs que sont issus les « nouveaux » abstentionnistes (c'est-à-dire ceux qui se sont abstenus au premier tour mais qui avaient voté en juin 2012).

¹ Les deux paramètres étant liés, c'est principalement la remobilisation partielle de l'électorat socialiste qui alimenterait le regain de participation.

La progression de l'abstention entre 2012 et 2015 a été d'autant plus forte que le score du PS était élevé en 2012



Note de lecture : dans les communes où Pierre Moscovici fait moins de 33% au premier tour en 2012, l'abstention a progressé de 18,3 points entre 2012 et 2015.

2- Les ressorts de la dynamique frontiste

En dépit de ce que d'aucuns pensaient, la séquence post-attentats (non-participation de Marine Le Pen à la manifestation parisienne, nouvelles « sorties » de Jean-Marie Le Pen) n'est pas venue casser la dynamique frontiste. Avec plus de 32% des voix, la candidate du FN arrive en tête au 1^{er} tour en devançant de 4 points le PS. Cela représente un gain de 9 points par rapport à son score de juin 2012 et, si en raison de l'abstention élevée elle ne retrouve pas l'ensemble de ses électeurs, c'est elle qui a le mieux fidélisé son électorat et qui a été la plus à même d'en capter un nouveau. On constate en effet que les pertes importantes du PS mentionnées précédemment sont nettement corrélées avec la poussée frontiste.

Hormis à l'abstention, les pertes du PS ont aussi profité au FN et dans une moindre mesure à l'UMP

Evolution du PS entre 2012 et 2015 au 1 ^{er} tour	Evolution du FN entre 2012 et 2015 au 1 ^{er} tour	Evolution de l'UMP entre 2012 et 2015 au 1 ^{er} tour
Gains ou pertes inférieurs à 5 points	+ 5,4 pts	- 3,8 pts
Pertes comprises entre 5 et 10 points	+ 7,9 pts	+ 2 pts
Pertes comprises entre 10 et 15 points	+ 8,8 pts	+ 4,2 pts
Pertes supérieures à 15 points	+ 10,8 pts	+ 5,4 pts

Plus le PS a vu son score refluer par rapport à 2012 et plus celui du FN grimpait. Dans les communes où le PS a cédé plus de 15 points par rapport à 2012, Sophie Montel gagne en moyenne 10,8 points contre un gain de

5,4 points pour l'UMP. Dans cette circonscription ouvrière, c'est donc bien le FN, davantage que l'UMP, qui a su capter une partie des déçus de la gauche (d'autres, beaucoup plus nombreux, optant pour l'abstention).

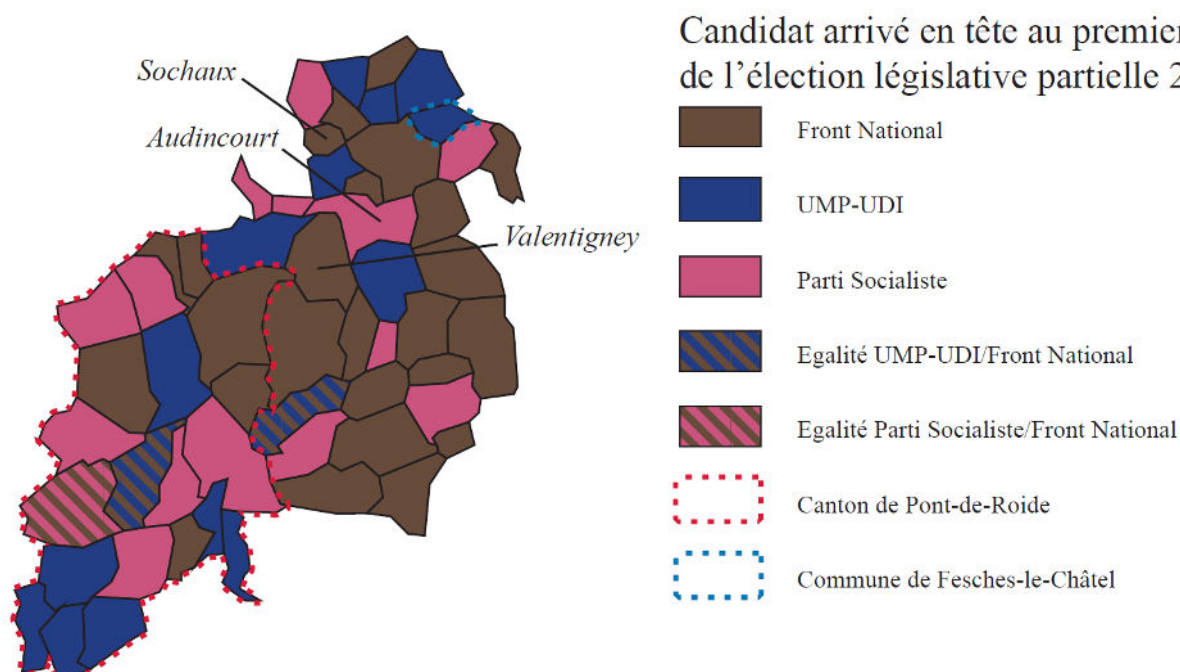
La dynamique frontiste s'est faite au détriment du PS

Progression du FN entre 2012 et 2015 au 1 ^{er} tour	Evolution du PS entre 2012 et 2015 au 1 ^{er} tour	Evolution de l'UMP entre 2012 et 2015 au 1 ^{er} tour
Inférieure à 6 points	- 7,7 pts	+ 2,4 pts
De 6 et 8 points	- 11,9 pts	+ 2,7 pts
De 8 et 11 points	- 13,2 pts	+ 3,7 pts
Plus de 11 points	- 12,7 pts	+ 3,5 pts

Note de lecture : dans les communes où le FN a progressé de moins de 6 points entre 2012 et 2015, le PS cédait en moyenne 7,7 points et l'UMP en gagnait 2,4.

Si l'on classe les 56 communes de la circonscription en fonction de l'ampleur de la progression frontiste², on arrive à la même conclusion. Le FN a d'autant plus progressé que le PS reculait. C'est le cas notamment à Péseux (-25 points pour le PS et +20,2 pour le FN), à Dannemarie (-23,4 points et +31,2 points pour le FN) ou bien encore à Meslières (-21,2 points et +13,3 points).

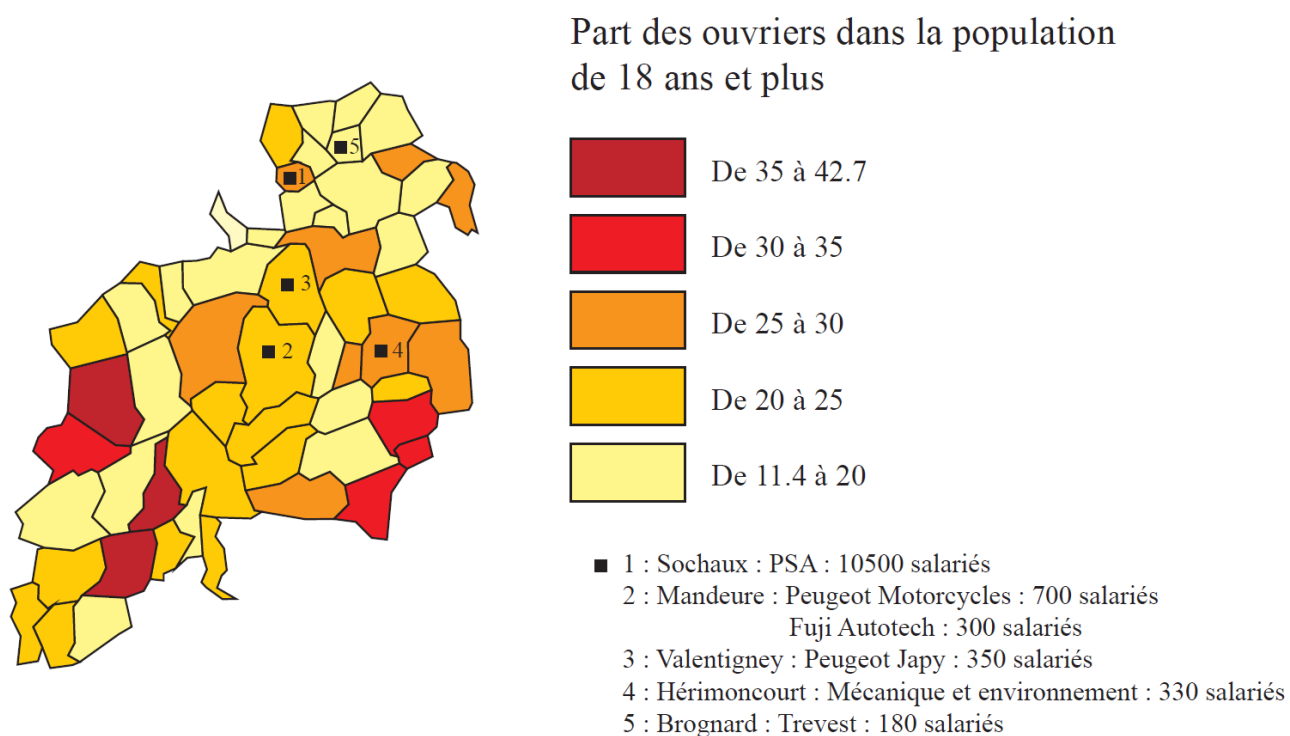
La carte suivante montre que la poussée frontiste n'a été endiguée que dans les fiefs des deux candidats concurrents. Charles Demouge est en tête à Fesches-Le-Châtel, dont il est maire, et dans les communes voisines de Brognard, Allenjoie et Nommay. Au sud de la circonscription, le canton de Pont-de-Roide, dont Frédéric Barbier est conseiller général, concentre la moitié des communes où le PS a viré en tête. Il obtient ainsi 46% à Pont-de-Roide, où il ne cède que 3 points par rapport au score de Pierre Moscovici en 2012. Les trois seules communes où il est en progression appartiennent à ce canton comme quatre des six communes de la circonscription où le recul est inférieur à 5 points.



² Le traitement des données électorales a été réalisé par Sylvain Manternach.

Comme dans l'élection partielle dans la 3^{ème} circonscription du Lot-et-Garonne³, où le candidat UMP avait acquis la victoire dans son canton et le canton voisin, la progression frontiste a donc été freinée par l'implantation locale de ses adversaires, élément à méditer dans le cadre de la réflexion sur le non-cumul des mandats.

Même si les effectifs de PSA Sochaux ont beaucoup décliné par rapport aux années 70 et 80 (40 000 salariés à l'époque contre 11 000 aujourd'hui, intérimaires compris), cette circonscription est l'une de celles où l'empreinte de l'industrie est la plus prégnante, avec bien évidemment le site de Sochaux mais également d'autres unités plus petites travaillant aussi dans ou pour l'automobile.



Si l'on compare la carte de l'implantation ouvrière avec celle des résultats du premier tour, les correspondances n'apparaissent pas évidentes et il est donc difficile d'en tirer des conclusions sur le vote des ouvriers. Une enquête de l'Ifop pour Fiducial, I-Télé et Sud Radio réalisée dans l'entre-deux tours auprès d'un échantillon représentatif de 800 électeurs inscrits dans la circonscription donne en revanche des éléments plus précis. Parmi les ouvriers et les employés étant allés voter au premier tour (sachant que l'abstention a été très forte dans les milieux populaires), le candidat UMP a obtenu 15% des voix, celui du PS 24% et la candidate frontiste 49%, ce qui prouve une fois encore le fort écho rencontré par le discours frontiste dans cette catégorie de la population.

3- Un second tour marqué par la forte progression du FN

A l'issue du second tour, Frédéric Barbier l'a emporté, mais seulement d'une courte tête, avec 51,5% des suffrages exprimés, dans un contexte de forte hausse de la participation (qui gagne près de 9 points d'un dimanche à l'autre). Bien que battue, Sophie Montel a bénéficié d'une vraie dynamique en progressant de

³ Voir à ce sujet l'Ifop Focus n°87.

16 points et de 6 259 voix (Frédéric Barbier gagnant lui 8 088 bulletins). Cette poussée est de même ampleur que la progression moyenne entre les deux tours des candidats frontistes s'étant retrouvés en duel face à la gauche en 2012. Mais comme le montre le tableau suivant, d'une part, ce niveau de progression était déjà historiquement élevé au regard des précédentes situations de duels gauche/FN et, d'autre part, et c'est l'élément le plus marquant, Sophie Montel a connu la même progression (+16 points) que ses camarades en 2012 mais en partant d'un score de 1^{er} tour bien plus élevé qu'eux : 32,6% contre 23% en moyenne.

La progression du FN entre les deux tours en cas de duel face à la gauche

	1 ^{er} tour	2 nd tour	Progression
Législatives 1997	23,8%	37,4%	+13,6
Cantonales 2004	19,9%	30,2%	+10,3
Cantonales 2011	24,3%	35,2%	+10,9
Législatives 2012	23%	39,2%	+16,2
Partielle - 4 ^{ème} circonscription du Doubs	32,6%	48,6%	+16

Autrement dit, en dépit d'un score élevé au 1^{er} tour, les réserves de voix étaient toujours importantes et ont assuré une puissante dynamique d'entre-deux-tours. Autre élément marquant, et à l'instar de ce qu'avaient montré les cantonales en 2011 et les législatives en 2012, le FN est un parti tout-terrain qui parvient, sans disposer d'aucune alliance, à progresser au second tour significativement et quasiment aussi fortement face à la droite comme face à la gauche. Sur les quatre dernières élections législatives partielles disputées face à la droite, la progression moyenne a été en effet de 15 points contre 16 points dimanche face à un candidat de gauche.

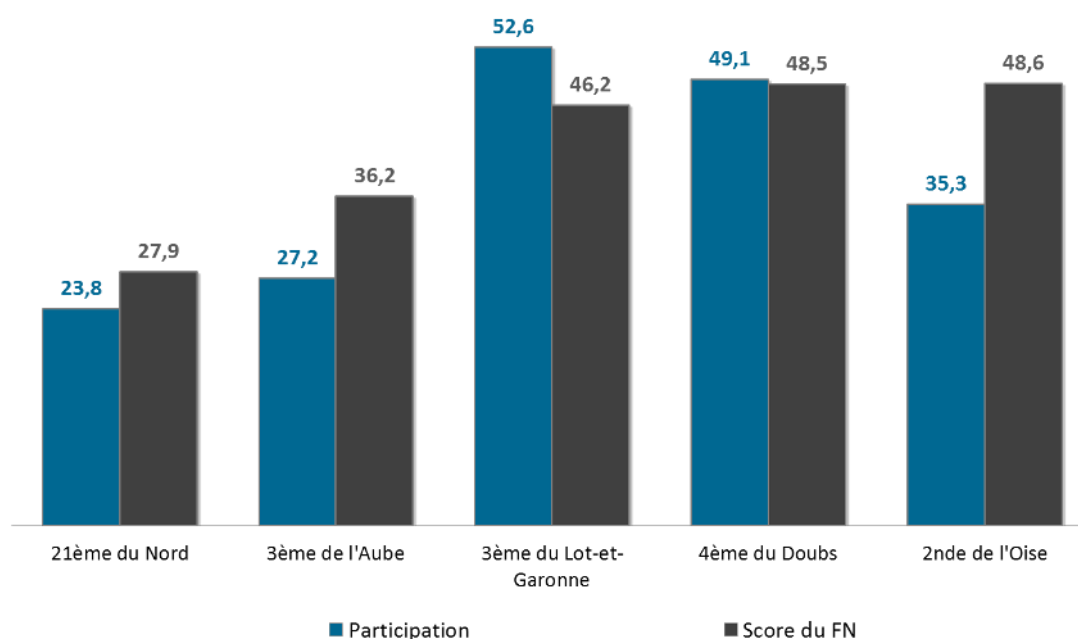
La dynamique frontiste dans les cinq dernières législatives partielles

Scrutin	1 ^{er} tour	2 nd tour	Progression
2 nd e circonscription de l'Oise - mars 2013	26,6%	48,6%	+22 pts
3 ^{ème} circonscription du Lot-et-Garonne – juin 2013	26,1%	46,2%	+20,1 pts
21 ^{ème} circonscription du Nord – juin 2014	18,7%	27,9%	+9,2 pts
3 ^{ème} circonscription de l'Aube – décembre 2014	27,6%	36,2%	+8,6 pts
<i>Moyenne des 4 partielles</i>	<i>24,8%</i>	<i>39,8%</i>	<i>+15 pts</i>
4 ^{ème} circonscription du Doubs – janvier 2015	32,6%	48,6%	+16 pts

Au second tour, le FN est donc capable de mobiliser « ses » abstentionnistes mais aussi de bénéficier d'une partie non négligeable de l'électorat du camp éliminé au premier tour, qu'il s'agisse de la gauche ou de la droite. Cela en dit long sur l'attractivité des diverses facettes du discours frontiste dans des clientèles électorales très différentes.

La comparaison avec les précédentes élections partielles indique par ailleurs que les trois plus forts scores frontistes correspondent également aux meilleurs niveaux de participation : Oise, Lot-et-Garonne et Doubs. Même s'il souffre moins de l'abstention que les autres forces, le FN voit donc son score tiré à la baisse en cas de faible participation, la dynamique frontiste s'exprimant en revanche pleinement quand la participation est plus forte (du fait sans doute de la présence aux urnes plus massive des catégories populaires).

Les niveaux de la participation et du vote FN au second tour dans les dernières partielles



Comme nous l'avons montré dans le cas du Lot-et-Garonne et de l'Oise sur la base d'une analyse des listes d'émargement, le second tour des partielles de ce type se caractérise par un important renouvellement du corps électoral. De nombreux abstentionnistes du premier tour ne se mobilisent qu'au second et inversement une part significative des électeurs du premier tour, dont les candidats ont été éliminés, ne reprend pas le chemin du bureau de vote le dimanche suivant. Dans le cas de la 4^{ème} circonscription du Doubs, où la participation a grimpé de 9 points au second tour, ces phénomènes ont dû être particulièrement puissants. Il est donc difficile d'évaluer les mouvements et les reports de manière très précise. On constate néanmoins, comme le montre le tableau ci-dessous, que les progressions de deux candidats ont été indexées sur le score de la droite au premier tour. Plus le candidat UMP obtenait un score important au premier tour, et plus le PS et le FN ont augmenté entre les deux tours⁴.

La progression des candidats PS et FN dans l'entre-deux-tours en fonction du score de l'UMP au premier tour

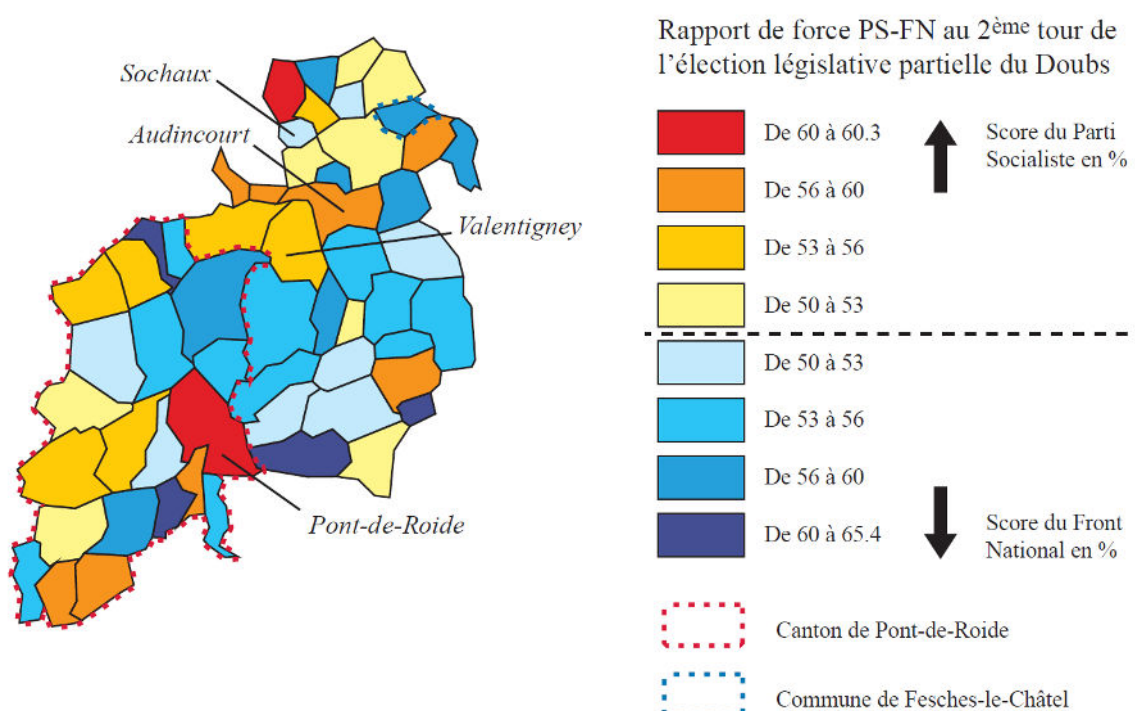
Score de l'UMP au 1 ^{er} tour	Progression du PS entre les deux tours	Progression du FN entre les deux tours
De 11,5% à 20%	+18 pts	+13,1pts
De 20% à 26,5%	+23,3pts	+14,3 pts
De 26,5% à 30%	+22,5pts	+16,7pts
De 30% à 35%	+24,7pts	+18,6pts
+ de 35%	+28,5pts	+24,4pts

Note de lecture : dans les communes où le candidat de l'UMP a obtenu entre 11,5% et 20% au premier tour, le PS a vu son score progresser de 18 points au second tour et le FN de 13,1 points.

⁴ La relation entre la hausse de la participation et la progression des deux candidats est beaucoup moins « lisible » statistiquement, cela s'expliquant en partie par le turn-over important entre les votants des deux tours. Cela accrédi terait l'idée d'un apport d'abstentionnistes du premier tour ayant bénéficié au PS et au FN.

L'enquête Ifop réalisée dans l'entre-deux-tours donnait les reports suivants pour l'électorat UMP : 25% vers le PS, 25% vers le FN et 50% sur l'abstention ou le vote blanc. Les intentions de vote mesurées au niveau global par cette enquête s'établissaient à 53% pour le PS et 47% pour le FN. Comme le résultat final a été de 51,5% contre 48,5%, on peut penser que les reports des électeurs de droite ont penché un peu plus pour le FN que ce qui a été mesuré dans l'enquête. On notera par ailleurs que Sophie Montel arrive en tête dans la commune de Fesches-le-Châtel, dont Charles Demouge est maire.

Comme le montre la carte suivante, Frédéric Barbier l'emporte dans le nord de la circonscription la plus urbaine mais aussi dans le sud de son canton, notamment à Pont-de-Roide ainsi que dans quelques petites communes rurales (qui avaient placé la droite en tête au premier tour). Le FN conforte quant à lui son assise sur la partie centrale et orientale de la circonscription (cantons d'Hérimoncourt et de Valentigney notamment).



Retrouvez toutes les analyses Ifop Focus sur www.ifop.com

Ces analyses sont publiées par le Département Opinion et Stratégies d'Entreprises de l'Ifop.
Pour tout renseignement complémentaire, merci de contacter :

Jérôme Fourquet – Directeur du Département Opinion et Stratégies d'Entreprises
jerome.fourquet@ifop.com

Sylvain Manternach – cartographie et traitement des données